

LE PETIT
MESSAGER
DU
TRÈS SAINT
SACREMENT

FRANCE CANADA REVIER

QUE VOTRE REGNE ARRIVE

BUREAU:
368 Ave. Mont-Royal Est.
MONTREAL.

Abonnement par année: Canada, 50 et 75 sous. Etats-Unis, 60 et 85 sous.

But de notre revue et avantages spirituels.



BUT

Promouvoir l'Eucharistie, former des apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ et porter la bonne parole au sein de nos foyers catholiques.

AVANTAGES SPIRITUELS

1o. 417 Messes célébrées chaque année aux intentions de nos abonnés vivants ou défunts; soit une Messe chaque jour et une Messe chaque semaine.

2o. Nos abonnés ont part après leur mort à un service solennel célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3o. Ils ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

CHANGEMENTS D'ADRESSES, ACTIONS DE GRACES, RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES, DÉFUNTS.

Ces inscriptions nouvelles nous demandant un travail supplémentaire de composition, nous prions nos abonnés de joindre cinq sous pour ces modifications ou une offrande à leur gré.

En vente à nos bureaux:

Au Ciel, Au Ciel!

Encouragements aux personnes souffrantes, d'après Saint Alphonse de Liguori, par le Père Saint Omer, rédemptoriste.

brochure de 60 pages PRIX 5 sous franco 6 sous

Au cent, nous accordons un escompte de 25%

368 Ave Mont Royal Est Montréal.

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXe année, No 3 Montréal, Mars 1917

Le Dieu caché

Bien plus qu'à Nazareth, Jésus au Sacrement,
Se dérobe derrière un voile impénétrable;
C'est en vain que nos sens se tendent ardemment,
Vers l'obscur au-delà du Mystère ineffable.

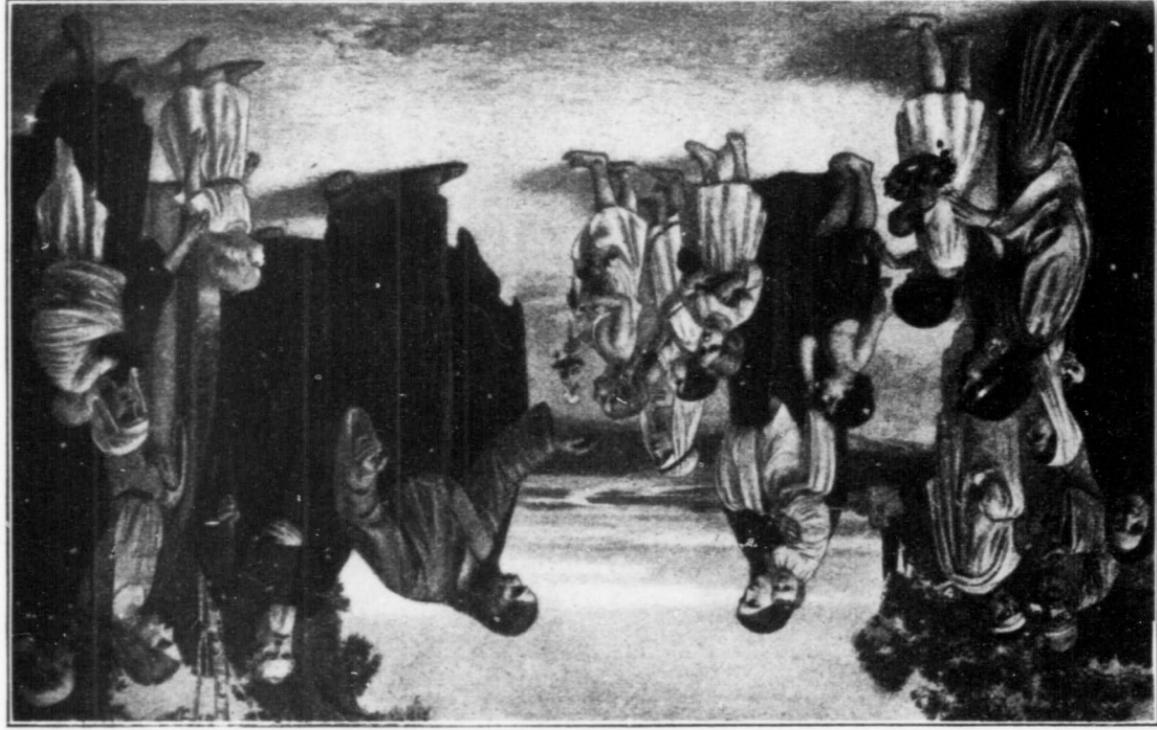
Mais la foi plus hardie avance sans frayeur,
Dans les régions où le sensible s'efface; [cœur
Quand l'esprit est à court, l'instinct brûlant du
Voit plus clair et plus loin; voit comme face à face.

Jésus, le Dieu fait homme habite parmi nous;
À côté de la nôtre il a dressé sa tente;
Et, pain que l'homme doit ne manger qu'à genoux,
Il rend moins lourd le poids des ennuis de l'attente.

Jésus semble impuissant sous d'inertes dehors,
C'est lui pourtant qui donne à tout chaleur et vie.
Des mondes sa main fait jouer tous les ressorts;
Il régît l'univers de sa petite hostie.

L'état eucharistique offre aux yeux de la foi,
Un modèle accompli des vertus les plus pures;
Et l'homme peut monter, avec lui devant soi,
Des misères du temps vers les gloires futures.

D. N. PITRE, S.S.S.





PENSÉE DOMINANTE

De l'Objet et de la Fin de l'Adoration

(Suite)

Par rapport à nous, l'Adoration revêt un double caractère: 1 Elle est notre principal devoir; 2 Elle est notre principal moyen de sanctification;—et à ce double titre elle nous impose des obligations qu'il importe de bien connaître.

I.—Principal devoir.—Le Vénérable P. Eymard déclare formellement que "l'Adoration est la fin suprême de son Institut" et il veut que s'il forme des apôtres, ceux-ci "aient pour but unique de faire adorer le Saint Sacrement par tous les hommes, dans le monde entier."—La raison fondamentale de toutes les Œuvres séculières qui complètent la Société du Saint-Sacrement, est donc: l'Adoration. A tous par conséquent, dans la mesure où ils se sont engagés, s'adressent ces autres paroles du Père, intimant le grand devoir de l'Adoration: "Comme le service de l'Adoration est de soi-même le principal de tous nos devoirs, qui doit être préféré à tout, que personne n'omette, ne remette ni ne diminue les heures d'adoration qui lui sont assignées." Il dit encore avec une incomparable suavité: "Regardez l'heure d'adoration qui vous est échue comme une heure du Paradis; allez-y comme on va au ciel, au banquet divin; et cette heure sera désirée, saluée avec bonheur; entretenez-en

suavement le désir dans votre cœur. Quand vous aurez une heure pénible à la nature, réjouissez-vous-en davantage; votre amour sera plus grand, parce qu'il sera plus souffrant. Quand par infirmité, maladie ou impossibilité, vous ne pourrez faire votre adoration, laissez votre cœur s'attrister un instant; puis mettez-vous en adoration en esprit, unissez-vous à ceux qui adorent en ce moment, en vous tenant pendant cette heure dans un plus grand recueillement."

Ces paroles disent bien clairement que l'Adoration est le premier de tous nos devoirs; d'où il suit qu'il y faut attacher plus d'importance qu'à tout autre, et que si celui-là n'est accompli, ou ne l'est pas assez bien, notre vie en sera atteinte.

De là la nécessité de reconnaître pratiquement l'importance de l'Adoration par les moyens suivants:

En la faisant passer avant l'étude, le service du prochain, le ministère des âmes, la prédication et le zèle; avant tous les exercices de dévotion particulière, avant la santé même et le soin de la vie.

En la traitant avec tous les soins, toutes les attentions qu'elle réclame; soins pour y préparer l'esprit, par la fixation du sujet de l'adoration;—soins pour y préparer le cœur, par le recueillement habituel dans l'amour de Notre-Seigneur: *Manete in me, in dilectione mea*;—soins pour y préparer la volonté, par la fidélité au devoir, la ferveur au travail spirituel, la conformité à la volonté de Dieu et l'abandon à son bon plaisir;—soins pour y préparer la conscience, par la pureté, la délicatesse, assurée par des examens fréquents;—soins pour y préparer le corps lui-même, en se gardant de tout excès, même de travail et de zèle, qui le rende impropre, par suite de la surexcitation ou de la fatigue, à coopérer à l'adoration par le recueillement des sens.—Enfin, si

l'adoration est le premier devoir, tout doit y tendre et la préparer: les études, la prière, le saint office, la messe et la communion, les actions et les vertus, le travail et la mortification, les joies et les peines: la vie entière doit se mouvoir sur cet axe et converger vers ce centre.

II.—Principal moyen de sanctification.—L'Adoration serait imparfaite, si, tendant à honorer Dieu, elle ne procurait pas la sanctification de l'âme. Aussi est-elle, de sa nature, théorique et pratique, spéculative et morale.

Elle poursuit l'honneur de Dieu dans la foi, l'amour, la louange de l'esprit, du cœur et de la volonté. Mais Dieu a droit à davantage, et c'est la vie toute entière, la vie pratique, qui doit le louer par le concert de toutes les vertus, prouvées par des actions manifestes. La parfaite louange de Dieu, c'est la ressemblance avec lui dans la sainteté: elle s'inaugure dans la conviction, le désir, la résolution; elle se doit achever dans les œuvres. Ainsi l'Adoration a un double but: honorer Dieu par la louange des facultés intérieures, puis sanctifier l'homme pour le mettre à même de donner à Dieu la louange des vertus et des œuvres. Mais les vertus, pour prendre racine dans l'âme, ont besoin du travail préparatoire de l'oraison. C'est là, dans le silence et le recueillement, que les germes surnaturels s'entr'ouvrent, jettent leurs premières racines, forment leur tige, qui tout à l'heure apparaîtra dans les actions. L'oraison est l'élaboration intérieure de la sainteté. Les maîtres de la vie spirituelle sont d'accord pour enseigner qu'elle est le moyen indispensable de la sanctification, surtout pour le prêtre et le religieux, parce qu'elle est le seul moyen efficace de parvenir à la connaissance et à la réforme de nous-mêmes.

Or, notre oraison à nous, c'est l'Adoration. Nous n'en avons point d'autre. Et pourrait-il en être de meilleure que celle-là, qui se passe aux pieds de Jésus, l'objet, le maître, le moyen et le modèle de toute oraison ? qui se fait sous son regard, en union avec sa prière, dans le lieu sanctifié pour la prière, où l'on respire une atmosphère toute imprégnée des grâces de la prière ?

L'Adoration doit donc produire en nous, comme toute oraison assidue, le résultat de la sanctification effective et des vertus pratiques : mais c'est à condition que nous en ferons un exercice de connaissance de nous-mêmes et de réforme de nos mœurs.

A. TESNIÈRE, S. S. S.

(à suivre)

Saint Joseph, notre modèle

Nous qui aimons la sainte Eucharistie, prions et honorons saint Joseph d'un culte spécial durant ce mois qui lui est consacré.

Vous ne pouvez aimer Jésus sans aimer son Père adoptif. Saint Joseph a pris soin de Jésus : il a recueilli ce pur "froment" déposé sur la paille de l'étable de Bethléem "maison du pain" ; il l'a fait grandir à Nazareth "fleurie" ; il l'a fait mûrir et nous l'a livré prêt à être broyé au Calvaire, prêt à devenir le pain de notre âme, le froment des élus. Si nos tabernacles sont riches en hosties ; si nos âmes ne craignent pas la famine en cette Egypte, cette terre d'exil ; c'est parce que saint Joseph, *intendant du Roi des cieux*, en préparant la victime du Calvaire, a pris soin d'amasser, pour les âmes affamées de Dieu, ces provisions célestes. Tel l'an-



Chapelle du T. S. Sacrement: Autel Saint Joseph

cien Joseph, intendant de Pharaon, avait recueilli d'abondantes provisions de blé pour les Egyptiens et pour ses frères.

Saint Joseph, certes, a dû être rassasié le premier, et le plus abondamment.

Il mourut, il est vrai, avant que la sainte Eucharistie fût instituée. Mais Jésus qui n'avait point de secret pour son père, lui a bien révélé ce futur mystère. Qui dira l'ardeur des *communions* spirituelles par lesquelles saint Joseph attirait en son âme les effets de ce divin Sacrement? Ses communions de désir valaient mieux que nos Communions sacramentelles si froides. Ne communiait-il pas quand il recevait Jésus dans ses bras et le pressait sur son cœur?

Nos *visites* au saint Sacrement sont rares et bien distraites. Saint Joseph ne quittait pas l'enfant Jésus; il adorait avec un profond respect la divinité cachée sous l'apparence d'un frêle enfant comme nous adorons la divinité et l'humanité de Jésus cachées sous l'apparence du pain. Comme il s'humiliait, par une *adoration perpétuelle*, devant son Dieu, devenu son enfant, son petit apprenti, son humble ouvrier! Nazareth fut un vrai temple, un lieu de prière, de sacrifice et d'adoration; et les Anges seuls, ou la Vierge bénie, pourraient nous dépeindre les allégresses de saint Joseph priant près du petit Jésus! Jésus était là, toujours *exposé* devant ses regards, et répondant à son amour paternel par l'amour le plus filial.

Elle est bien distraite notre assistance à *la sainte Messe*. Si toute la vie de Jésus fut un long martyre, une longue passion consommée au Calvaire, saint Joseph prit une large part à son Sacrifice. Il souffrit dans l'exil, il souffrit dans le travail, il souffrit en voyant d'avance la Croix. Vierge-prêtre en quelque sorte,

comme Marie, il offrit la Victime. Il l'offrit au jour de la Circoncision, au jour de la Purification, donnant son consentement à la Passion de Jésus. Oh! comme elles furent amères les sept douleurs de Saint Joseph! quel modèle pour bien assister au Saint-Sacrifice!

N'a-t-il pas en outre reçu le *Saint Viatique* par cette faveur de mourir entre les bras de Jésus, dernière union sur la terre avec son Dieu caché, gage de sa prochaine et éternelle communion avec Jésus glorieux?

Saint Joseph est bien le modèle et le protecteur spécial des adorateurs, des communiant, des amis de Jésus-Hostie.

"O glorieux Père adoptif de Celui qui, nourri du fruit de vos labeurs, se fait dans l'Eucharistie notre "Dieu avec nous" et notre propre nourriture, chaste et pieux saint Joseph, obtenez-nous la foi de vos adorations, la ferveur de vos communions, votre pureté, votre renoncement, votre humilité, votre respect, votre assiduité aux pieds de Jésus. Puisse nous, nous aussi, après avoir vécu et travaillé près de la demeure de Jésus-Hostie, mourir entre ses bras et continuer avec vous dans le Ciel l'adoration et la contemplation que vous avez commencée à Bethléem et à Nazareth!"

Nous recommandons spécialement aux prières de nos lecteurs:

Le R. P. Barrère, S. S. S. ancien curé de Lourdes, (France) décédé à Paris.

Le R. P. Téléphore Roy, S. S. S., autrefois de notre maison de Montréal, décédé à Suffern, N. Y.

La Rév. Mère Véronique du S. Sacrement, Servante du T. S. Sacrement, Maitresse des Novices, décédée à Chicoutimi.

R. I. P.

Glanes eucharistiques de la Guerre

BETHLEEM AU FRONT

J'entre dans une ancienne écurie de mulets, transformée en salle à manger par ses nouveaux occupants, et dont nous allons faire le lieu de nos agapes eucharistiques. L'âne de Bethléem se retrouverait ici dans son étable.

Mes pénitents, groupés à l'intérieur, s'approchent de moi l'un après l'autre. Il fait noir dans notre chambre: "Où c'est que ça se tient?" me crie l'un d'eux en entrant. Je les guide par la main jusqu'au milieu de la pièce où nous pouvons nous redresser tant bien que mal sous des chemises qui sèchent dans tous les sens, pendues au fil de fer du plafond.

La séance de confessionnal est terminée. La porte s'ouvre toute grande cette fois; une douzaine de soldats s'avancent, amicalement contrôlés par leur chef de bande. C'est une réunion intime de piété, à laquelle un profane serait surpris de prendre part. Ce secret est nécessaire à la cérémonie qui va s'accomplir. Et nous retrouvons, à cette pensée, l'émotion des premiers chrétiens quand ils se retiraient dans leurs cachettes souterraines pour la fraction du pain.

La porte est close. Dehors, personne ne nous épie: les camarades jouent maintenant aux cartes dans leurs cagnas. Sur la table encore grasseuse, où ils ont mangé tantôt, une toile de tente se déplie, propre comme une nappe. Deux bougies et deux cierges en illuminent les quatre angles. Nous nous asseyons sur les bancs de bois plantés de chaque côté. Causons d'abord un peu, pour faire connaissance.

Mes amis ont presque tous fait partie de la Jeunesse catholique. Leur aîné est séminariste. Ils approchaient assez souvent de la sainte Table aux beaux jours de la paix. Depuis leur arrivée au front, n'ayant pas d'aumônier et pas de dimanche, leur vie religieuse s'est amoindrie. Puisque le voisinage constant du danger leur permet de communier en viatique, c'est fête pour leurs cœurs que cette rencontre avec Jésus-Christ, rendue plus émouvante par l'heure tardive et cette mise en scène guerrière. Le souvenir d'Emmaüs s'évoque



de lui-même à notre pensée. "Entrez dans notre pauvre abri, Seigneur, et restez avec nous, car il fait sombre sur la route où sont engagés nos pas."

Je les prépare à la venue de Dieu. Nous nous levons. La terre est trop humide pour que nos genoux s'y inclinent. Le Maître acceptera que ses disciples le reçoivent debout.

Sur mon petit corporal, étendu au milieu de la table que nous encadrons, je dépose ma custode. *O Salutaris Hostia!* A mi-voix pour que le murmure ne s'échappe pas hors de notre sanctuaire, nos chants liturgiques remercient Celui qui nous apporte le bienfait du salut. Puis, en silence, nous l'adorons.

J'invite les communicants à s'asseoir. Immobile, la figure toute grave, les bras croisés, le regard tendu vers le trésor divin, ils m'écoutent. Je leur parle de Notre-Seigneur, je parle d'eux à Notre-Seigneur. Ils redisent lentement mes invocations... Vingt minutes se passent ainsi dans cette ferveur; elles paraissent courtes, parce qu'Il est là.

Un nouveau silence: chacun prie à sa manière. Puis, debout cette fois, nous récitons les actes avant la communion, et je leur distribue mes hosties, allant de l'un à l'autre autour de la table ainsi que Jésus dut le faire à la Cène. "Il prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples."

Emu autant qu'eux-mêmes je respecte le recueillement profond des visages et des âmes. Peu après, des mots me reviennent aux lèvres, une prière à haute voix qui exprime les pensées de tous. Nous confions à Dieu nos vies, nos familles, nos camarades, la France. Nous chantons encore notre action de grâces avec les paroles du *Magnificat*. Une dernière fois, la bénédiction du Saint-Sacrement descend sur nous. Mes amis sortent, avec un serrement de main affectueux au prêtre qui leur a donné cette joie rare et si précieuse à leurs cœurs. Dans l'ombre, ils se dispersent, silencieusement. Au ciel, de jolies étoiles nous regardent et semblent briller d'allégresse.

Abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

SAINT THOMAS D'AQUIN

(Fête le 7 mars)



Saint Thomas d'Aquin

C'est le chantre immortel de la divine Eucharistie.

Thomas d'Aquin avait été préparé à cette sublime destinée : jeune, les anges l'avaient ceint du cordon de la chasteté parfaite. Dieu préparait à sa mission le Docteur angélique.

Et en effet, ne fallait-il pas que les cantiques qui s'élèveraient un jour aux solennités nouvelles de l'Eucharistie triomphante jaillissent d'une âme parfaitement innocente ? Ne convenait-il pas que les merveilles et la vertu du

pain vivant descendu des cieux fussent expliquées par un amant de l'angélique pureté. Bien des fois on a remarqué que la pureté décuple les forces aimantes du cœur. Le mystère de l'amour avait besoin pour être compris et célébré, d'un miracle de pureté. Aussi, est-ce avec une admiration chaque jour grandissante, que les siècles ont répété les chants eucharistiques de Thomas d'Aquin.

Dans les antiennes de l'office du Saint-Sacrement, tantôt il dégage des psaumes eux-mêmes qu'elles accompagnent la pensée Eucharistique qui y est cachée, tantôt il pousse un cri de son cœur que la méditation du mystère a embrasé: "O qu'elle est douce, Seigneur, cette preuve de vos tendresses que votre cœur dispense à vos enfants! Pain suave venu du Ciel, tu rassasies nos âmes affamées, tandis que ces riches qui te dédaignent, tu les laisses dans leur misère! O festin sacré! Jésus s'y fait notre aliment; l'âme s'y ressouvient de la passion; elle y puise l'abondance des grâces; elle y reçoit le gage de l'éternelle gloire!" Mais rien n'est plus admirable que les *hymnes* de Saint Thomas d'Aquin, hymnes "presque divines", au jugement d'un pape, et qui ont traversé des siècles où la critique la plus excessive n'a rien trouvé à leur reprocher. "Aussi longtemps que durera le monde, jusqu'à l'heure solennelle où le dernier prêtre, quittant la terre, emportera dans sa poitrine la dernière hostie, Saint Thomas d'Aquin, nouveau David illustre, chantre d'Israel, *Egregius psalter Israel*, restera, au sein de l'Eglise, le chantre immortel de la divine Eucharistie!"

Amis de l'Eucharistie, fêtons Saint Thomas et méditons ses cantiques. Méditons, si nous l'avons entre les mains, l'office tout entier, par lequel il a célébré le Sacrement et le Sacrifice.

Et puis, ceignons nos reins de chasteté, *sint lumbi vestri præcincti*, en nous approchant de l'autel, car ainsi que les anges, il faut que d'un cœur pur nous puissions redire le chant de l'éternelle Fête-Dieu: *Sanctus! Sanctus! Sanctus!*

Les Promesses du Sacré-Coeur

DEUXIEME PROMESSE

“ Je mettrai la paix dans leurs familles ”

Toute âme cherche la paix, la paix de la conscience, du cœur; la paix avec Dieu, avec soi-même et avec le prochain. Ce bien, je le réclame, moi aussi, Seigneur. Faites jaillir de votre Cœur adorable et répandez dans mon pauvre cœur un peu du bonheur qui l'inonde; et comme la plante privée de lumière et de rosée reverdit si on l'expose aux rayons bienfaisants du soleil et aux gouttelettes vivifiantes du ciel, mon âme inquiète, surabondera de joie. “L'âme en paix est un festin perpétuel. (Prov. xv. 15.)

Si je possède la paix intérieure, je l'aurai avec ma famille et mon prochain, car ce qui trouble personnellement, est la plupart du temps un sujet de malaise pour notre entourage, et les sociétés.

I.—ADORATION

Votre présence si douce en l'Hostie me porte à vous reconnaître facilement, bon Sauveur, pour le Dieu de la paix. C'est vous que six siècles avant l'ère chrétienne Isaïe aperçoit dans une clarté céleste, sur la pente des montagnes, venant nous porter la paix. (Is. LI. 52). Avec le Prophète, je vous proclame le Prince de la Paix. On l'appellera de son nom le Prince de la paix... son empire s'étendra, et la paix qu'il y fera régner sera sans fin. (Is. IX. 7). A votre naissance, ô mon Dieu, les Anges chantèrent dans les airs: Gloire à Dieu dans le ciel, et

paix sur la terre aux hommes de bonne volonté, et avez-vous fait autre chose durant votre vie sur cette terre que d'établir le règne de la *paix*? Vous ne cessez de prêcher la *paix*. *Bienheureux les pacifiques...*, dites-vous, dès votre premier discours sur la montagne, *Je leur donnerai le titre d'enfants de Dieu*. (Math. v. 9.)

Au jour de votre triomphe, quand on vous acclame: *Hosanna filio David... Gloire au Fils de David...* (Math. xxi, 9.), vous n'êtes pas escorté d'une garde armée comme les rois de la terre. Je ne vois autour de vous que de pauvres gens portant dans leurs mains des palmes et des branches d'olivier. Vous réalisez pleinement la prophétie: *Votre roi vient à vous plein de mansuétude*. (Matth. xxi., 5.).

Je vous écoute, Seigneur, enseignant vos disciples ou les foules qui vous suivent: "Lorsque vous entrerez dans les maisons, saluez en ces termes: *Pax huic domui. Que la paix soit dans cette demeure!* (Luc. x. 5.)—La première fois que vous apparaissez à vos apôtres après votre résurrection, vous leur dites. *Pax vobis. Paix à vous!*

Et au saint autel, Victime pacifique, vous continuez, par le renouvellement quotidien de votre adorable Sacrifice, à rétablir la paix, toujours compromise par nos péchés, entre Dieu et nous. Par votre Présence réelle si douce et si pacifiante au Saint Sacrement; par le don de votre Corps, de votre âme, de votre divinité en la sainte Communion, vous nous prêchez, et nous donnez le moyen de nous unir les uns les autres par les désirables liens de la paix et de la charité.

Au monde qui semblait oublier le Sacrement de la paix, et qui, loin de ce foyer d'union et d'amour, gisait fatigué, écrasé sous le poids de l'ennui, de la lassitude.. Jésus a voulu réapprendre le chemin de la paix, et il lui en montra le siège et le principe.

Alors Marguerite-Marie, l'amante passionnée de l'Eucharistie, vit Jésus se présenter à elle et lui montrer son Cœur embrasé d'amour. Et entr'autres paroles de bonté qui tombèrent de ses lèvres, elle recueillit celles-ci: *A ceux qui honoreront mon Cœur, je mettrai la paix dans leurs familles.*

C'était nous dire, ô Jésus, apprenez de moi le secret de la paix... Votre Cœur, pauvres voyageurs sur une terre d'exil, est souvent en proie à de vaines agitations, il est le jouet fragile des caprices, des orages, des passions;... *du cœur, naissent les mauvaises pensées,* les tentations, les mouvements divers de l'amour et de son contre-coup immédiat, la haine. C'est donc votre cœur qui trouble votre bonheur, votre paix...

C'est pourquoi, je viendrai souvent à votre Cœur, ô Jésus, demander le secret de la paix. J'adore votre Cœur comme la source de toute paix, désirant la communiquer avec libéralité. Mettez en moi le désir de venir la puiser en Vous qui seul la possédez pleinement, et pour m'attirer plus fortement à elle, faites-m'en comprendre les *avantages* et les *moyens de l'acquérir.*

II. — ACTION DE GRACES.

La paix porte avec elle le *bonheur: Pax, perfectio gaudii est*, dit S. Thomas. Celui qui la possède, respire librement, repose doucement, jouit d'une véritable joie. La paix de Dieu, dit S. Paul, *surpasse tout sentiment...* à plus forte raison toute parole.

La paix avec Dieu d'abord: quelle douceur de la posséder quand la grâce triomphe dans notre cœur. Si jamais le péché a régné en notre âme, le remords qui l'accompagnait nous rendait malheureux. Nous n'osions plus regarder le ciel et appeler Dieu notre Père. Honneurs, plaisirs, richesses, joyeux concerts, tout nous

laissait insensible, toujours le chagrin assombrissait notre front.

Je suis venu au pied du tabernacle... j'ai entendu une voix me dire: Approche, pauvre pécheur, cache ta honte, ne crains pas. J'ai promis le pardon au pécheur contrit et humilié, ma main s'étendra sur tes plaies et guérira ton âme au moment où le prêtre prononcera sur toi les paroles de l'absolution, et tu pourras ensuite t'asseoir à ma table, là je te donnerai le baiser de *paix* et tu recouvriras le bonheur.

Je suis venu, ...douce et profonde est la paix que l'Hostie a répandue dans mon âme... Pur et embaumé est l'air que j'ai respiré près du Cœur de Jésus.

Pourtant ce n'est qu'un avant-goût de cette paix ineffable qui nous inondera dans les célestes parvis; là-haut, nous ne serons plus exposés à offenser le bon Maître; nous ne craindrons plus ni les menaces de sa justice, ni ses jugements... Admis à son intime familiarité, nous jouissons, en qualité d'héritiers légitimes, de tous ses biens et des charmes infinis de ses perfections, comme il en jouit lui-même, sans craindre que notre union avec lui ne s'altère jamais.

La paix avec nous-mêmes est le fruit nécessaire de notre paix avec Dieu. Le péché nous avait divisés d'avec Dieu. Ce principe divin d'unité écarté, toutes les parties de notre être se sont divisées, chacune entraînée du côté vers lequel son propre poids, je veux dire son propre amour, l'emportait. Alors on a vu à la place de la volonté divine rejetée, l'orgueil dominer, et avec lui la nature est entrée en lutte contre la grâce, les instincts du cœur contre les lumières de la raison, la chair contre l'esprit. Et ce qui est pis encore, la même puissance s'est vue sollicitée par des attraits contradictoires, de sorte que, satisfaite sur un point, elle était assoiffée de mille autres désirs.

D^e là, le trouble, la lutte, la tristesse, une vie tourmentée...

Apaiser, unir nos puissances adverses, les ramener à l'ordre en les soumettant à la règle suprême de la volonté divine, voilà l'office que Jésus veut bien remplir à notre égard. Il nous appelle à ses pieds, nous fait reposer sur son Cœur sacré, nous donne le baiser de réconciliation dans une fervente communion; sa bienfaisante vertu réduit nos sens à la subordination de l'esprit en comprimant leurs révoltes, et soumet notre esprit aux vouloirs divins.

Alors une paix profonde est notre partage. Qui de nous n'a goûté les délices spirituelles, l'apaisement des passions, les joies suaves d'une communion bien faite? N'est-ce pas un peu de ciel sur la terre?

Une autre source de félicité en ce monde, *c'est la paix avec le prochain*. Il est heureux et il fait beaucoup d'heureux l'homme pacifique. Il a le talent de calmer les colères, d'amortir les coups, d'harmoniser les caractères les plus dissemblables. Il mérite, certes, le titre que lui a donné Jésus, d'enfant de Dieu, puisqu'il ressemble à l'Agneau divin, au Sauveur qui n'aurait pas voulu éteindre une mèche encore fumante. Cette paix des cœurs, fait d'une famille la copie de la sainte famille de Nazareth.

Quelle intimité en cette trinité terrestre? Faire la volonté du Père était l'unique aliment de Jésus, et partant, de Marie et de Joseph qui faisaient leurs les sentiments de leur Fils: de là ce bonheur inaltérable qui les entourait.

Ce trésor rarissime de la paix, Cœur sacré de Jésus, vous me l'offrez: *Venez à moi, vous qui souffrez, qui lutez... et je vous soulagerai...* Je vous donnerai ma paix: *pax vobis!* Soyez béni d'avoir placé sur ma route

ces jalons miséricordieux de votre autel, de votre Table sainte. Je viendrai y abriter mon âme troublée. . .

III.—REPARATION.

D'où vient donc, Seigneur, que la paix, ce bien de tous le plus désirable, et qu'aucun autre ne remplace, je n'ai pu encore l'acquérir parfaitement ?

J'avais oublié les conditions d'une véritable paix. La première est le *renoncement au péché*. *Qui a résisté à Dieu*, demandait hardiment Job et a conservé la paix ? (Job. IX, 4.) Le péché trouble l'âme.

La justice de Dieu se fait sentir en tourmentant l'âme coupable de l'aiguillon du remords, souffrance qui dépasse de beaucoup les douleurs physiques. C'est un ver rongeur qui ne laisse aucun repos à sa victime, la suit partout, dans les spectacles, les festins, les parties de plaisir.—Tu n'es pas en grâce avec Dieu, lui murmure-t-il, si tu meurs en cet état où iras-tu ?

Une âme qui a perdu l'amitié divine *est semblable*, dit l'Esprit-Saint, *a une mer agitée par la tempête*.

Comme le lac ne réfléchit bien les rayons du soleil que s'il est limpide, ainsi mon âme, pour refléter les perfections de Celui dont elle est l'image, doit être pure, exempte de toute tache. . .

Seigneur, si j'avais souffert pour vous servir ce que j'ai supporté pour vous offenser, que de mérites seraient à mon crédit pour payer mon ciel ! Au bonheur de vous appartenir, j'ai préféré de misérables plaisirs, causes des plus violentes douleurs.

O péché, je te déteste, je te maudis, je divorce avec toi.

Une cause aussi de trouble en moi, *c'est l'égarement des désirs*.

Je rêvais un bonheur sans ombre, une vie ensoleillée des plus chauds rayons, une carrière douce, . . . et à mes chimériques désirs ont répondu de douloureuses déceptions! Les sillons qu'il m'a fallu tracer ont été arrosés de mes sueurs. . . Au lieu de l'Eden que je désirais, j'ai eu à cultiver un champ hérissé de ronces. . .

J'avais tout sacrifié à l'argent, à une position brillante, à l'amitié: mon cœur, mes jours, mon travail, ma conscience, mon éternité. Et voilà que ma fortune m'est enlevée, et mes amis m'ont trahi. . .

La sensualité, les passions violentes auxquelles je n'ai pas su résister, l'orgueil, la vanité, la gourmandise, la désobéissance, n'ont-ils pas fait de ma vie au moins à certaines heures, un véritable enfer?

Cette expérience acquise à un tel prix me prouve que le Prince de la paix ne règnera dans mon cœur que dans la mesure où j'en éloignerai les passions. . . et en surmonterai les tendances déréglées. . .

Je regrette amèrement, ô mon Dieu, l'égarement de mes désirs. Pardon de vous avoir préféré les biens éphémères d'ici-bas.

Béni soit la miséricorde de votre Cœur de m'avoir éclairé. Soyez désormais l'unique objet de mes pensées, mon seul désir, tout mon amour.

Enfin je me rappellerai que pour avoir *la paix avec le prochain*, je dois m'oublier, vaincre mon égoïsme, être charitable, dévoué, sacrifié. Je saurai faire abnégation de moi-même, de mes goûts, de mes idées pour m'adonner au bonheur de tous; Je me montrerai d'une humeur facile, joviale, affable. Je souffrirai en silence, sous le regard de Jésus, mes peines de chaque jour. Je repasserai fréquemment dans ma mémoire votre leçon, Cœur adorable de Jésus: *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes.*

Prince de la paix, Jésus, Auteur de la paix, quelle doit être votre douleur, de voir les pauvres âmes, pourtant si avides de bonheur, délaisser votre Cœur, *siège et principe de paix*, pour courir à la recherche des plaisirs trompeurs! Mais quelle blessure plus cruelle j'inflige à votre Cœur, moi, convive assidu de votre Banquet eucharistique, adorateur de votre Sacrement, quand je ne sais pas trouver en vous seul toute félicité! Pardonnez-moi... Pardonnez à tous les pécheurs !

IV.—PRIERE.

Seigneur, dites souvent à mon âme troublée, inquiète votre *Pax vobis!* Montrez-moi votre Cœur qui m'aime, me pardonne. Je me jette dans la plaie de votre côté pour y puiser et y respirer votre divine paix.

"O vous qui avez dit à vos Apôtres: *Je vous donne ma paix*, donnez-la donc à vos serviteurs cette paix que le monde ne peut pas donner; que nos cœurs soient livrés à vos ordres, et qu'à l'abri des frayeurs et des haines, notre siècle soit, sous votre garde, dans la tranquillité." (Prière de la liturgie.)

Marie, ma bonne Mère, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, colombe mystérieuse qui avez apporté à la terre non plus l'olivier, symbole de la paix, mais le Jésus de l'Hostie, Auteur et source de la paix, soyez notre avocate après de ce même Jésus entre la Justice de Dieu et nos fautes; montrez au Seigneur son Fils adorable qui est aussi le vôtre et en même temps notre frère et notre caution. Dites à ce miséricordieux Sauveur que vous êtes notre Mère afin qu'il daigne abaisser sur nous des regards de clémence, et que son Cœur nous envoie par le canal du vôtre la paix qui vivifie, la confiance qui ramène, et la grâce qui sauve.

H. BROUSSEAU, S. S. S.



LE Regard de Jésus

(suite)

Quelques instants plus tard, René atteignait le sombre bâtiment de pierre. Il n'avait pas réfléchi qu'à cette heure tout était fermé. Comment pénétrer dans l'église avant le jour? le moindre bruit effraierait la faible enfant captive entre ces murs... Perplexe il regardait autour de lui. Soudain il aperçoit une fenêtre qu'on avait négligé de fermer. S'y hisser, pénétrer dans le vieux temple, fut l'affaire d'un instant pour le souple athlète qu'était Fol Prince.

Il n'avait fait aucun bruit. A pas feutrés il s'avancait maintenant dans la nef enténébrée. Il allait atteindre le chœur, quand une voix douce et lente comme une plainte le fit tressaillir. Là sur le marchepied de l'autel, blanche comme une apparition. Angèle, les mains tendues dans une imploration ardente, les yeux brillants fixés sur la porte voilée du tabernacle, Angèle priait a demi-voix:

— "Seigneur Jésus, viendra-t-il? Mon Dieu, sauvez René, attirez-le à vous, conduisez jusqu'ici ses pas, et quand il sera tout près, regardez-le comme vous avez regardé St-Pierre et changez-le!... Maître de la lumière, de la lumière pour cette âme, par pitié, de la lumière! Prenez mes yeux, je vous les offre, mon Dieu. Prenez mes yeux, je vous supplie de les prendre pour que les siens s'ouvrent!"

"J'accepte de vivre dans la nuit pour que lui marche enfin aux clartés de la foi. Fermez pour jamais mes paupières, que je ne voie plus son cher visage sur la terre, mais convertissez mon Prince, ô Jésus, sauvez, sauvez mon Frère."

Un sanglot d'homme déchira le silence du Saint Lieu. Dans la nuit noire, un rayon de miséricorde et d'amour venait de luire dans l'âme d'un pécheur.

Jésus avait regardé l'homme qui s'était approché comme malgré lui de son tabernacle et Jésus ne regarde jamais une âme en vain. Il jaillit toujours du regard divin, une force et une lumière. D'autres que Madeleine, que Pierre, que Simon de Cyrène l'ont éprouvé, le regard de Jésus est vainqueur!...

Andrée, les yeux baignés de larmes avait parlé sans regarder son compagnon, lui, nerveux torturait sa fine moustache blonde. Il souriait de pitié.

—Petite sœur, veux-tu que je finisse, j'irai plus vite?

—René se fit chartreux et la petite aveugle eût un jour une longue extase dont elle ne s'éveilla qu'en Paradis. Amen! C'est cela n'est-ce pas? Maintenant que j'ai été si bon Prince embrasse-moi vite, je pars dans un quart d'heure.

—Tu pars?...

—Oui.

—Pour longtenps?

—Quelques mois tout au plus.

—Et tu n'avais rien dit?...

—Pourquoi t'affliger d'avance?

—.....

—Tu es bien seule? la vieille maison est triste? tu t'ennuies beaucoup pendant mon absence?

—Je ne suis jamais seule; j'aime la vieille maison, on ne s'ennuie jamais quand on prie, quand on travaille. Robert?

—Tu es une sainte, Andrée

—Et toi?

—Moi? esclave de ma position sociale.

—Oh! si...

—Chut! embrasse-moi. Adieu, Andrée.

—A Dieu Robert.

Dix mois plus tard. Un voyageur élégant rentrait chez lui après une longue absence.

—Andrée...Andrée...ou est ma sœur, Pauline?

—Mademoiselle Andrée est à l'église, Monsieur.

—A l'église?

—Oui, Monsieur.

—Elle ignorait donc mon retour?

—Pourtant...non, Monsieur.

—Alors? Robert, car s'était lui fronça le sourcil. Tiens, je vais à sa rencontre. . . on fera après un bout de toilette, c'est à deux pas d'ici l'église.

La vieille servante le regarda s'éloigner, elle le vit pénétrer dans le temple saint et une ardente prière monta à ses lèvres... Il y avait si longtemps qu'elle ne l'avait vu là. . .

Plusieurs instants se passèrent, puis elle le vit reparaitre. Radieuse, Andrée s'appuyait à son bras, mais Pauline n'entendit pas les paroles qu'ils échangeaient.

—Regarde-moi, Andrée, bien en face, bon! Tu me vois n'est-ce pas?

—Mais oui, tiens, à quoi donc penses-tu?

—Tu me vois? tu n'as pas mal aux yeux?

—Non, non Robert, où veux-tu en venir?

—C'est que. . . une angoisse terrible m'étreint le cœur. Andrée, jure-moi que tu n'as pas offert tes yeux au Seigneur, pour que j'y voie, pour me convertir, que tu n'as pas voulu répéter l'histoire de ta petite Angèle?

—Non, frère grand, non, sois tranquille. J'avoue que j'ai fait comme elle, je me suis esquivée pour que tu viennes me chercher aux pieds de Notre-Seigneur, mais le regard divin qu'Il vient de poser sur ta chère âme, je ne l'ai pas payé de mes yeux.

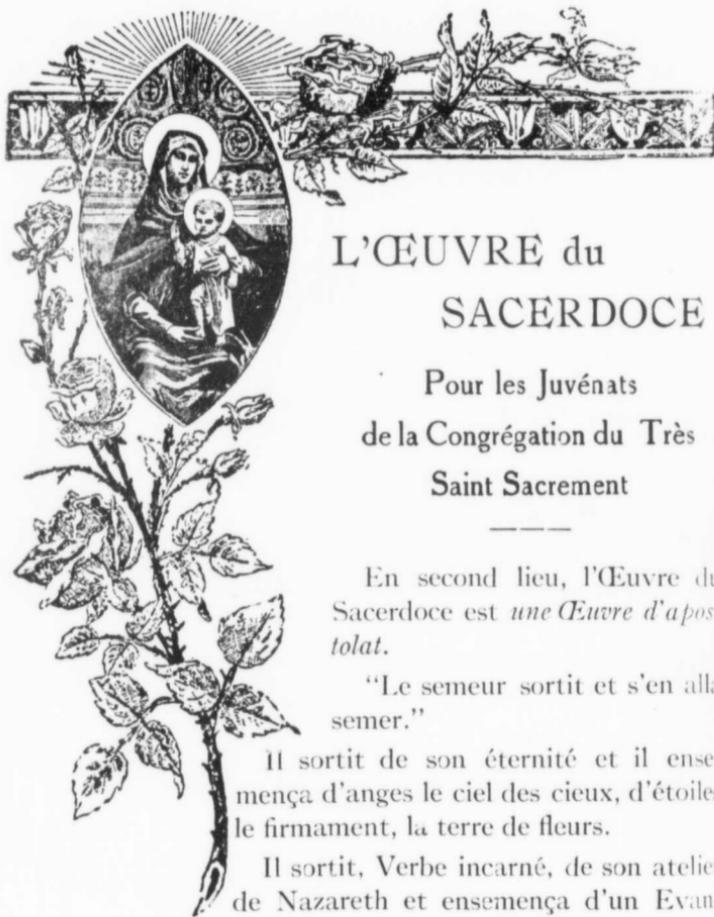
Il l'embrassa tendrement, mais elle vit qu'il avait pleuré.

Le regard de Jésus était tombé sur cette âme! . . . Lentement comme au printemps le soleil fond les glaces altières, il pénétra jusqu'en ses plus intimes profondeurs, il éclaira, il échauffa. Rien ne put résister à sa chaleur toute-puissante et un jour, Robert, l'esclave du plaisir, le libre-penseur, le libre-viveur, Robert se convertit. . .

Et moi si j'écris son histoire c'est qu'il n'est plus de ce monde et que derrière ses grilles, sous un voile noir de Clarisse, la blanche Andrée ne lira jamais ces lignes.

Pour acheter le regard de Jésus, dont elle savait l'irrésistible puissance, elle n'avait pas donné ses yeux, elle s'était donnée toute entière.

CLAIRE FRANCOEUR.



L'ŒUVRE du SACERDOCE

Pour les Juvénats
de la Congrégation du Très
Saint Sacrement

En second lieu, l'Œuvre du Sacerdoce est *une Œuvre d'apostolat.*

"Le semeur sortit et s'en alla semer."

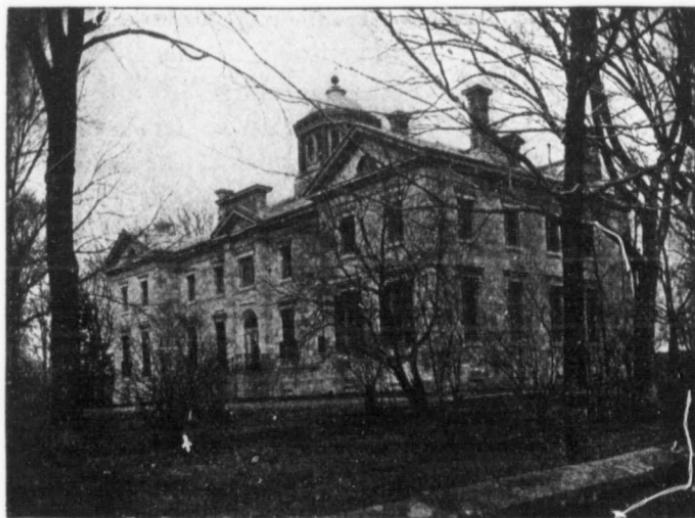
Il sortit de son éternité et il enseigna d'anges le ciel des cieux, d'étoiles le firmament, la terre de fleurs.

Il sortit, Verbe incarné, de son atelier de Nazareth et enseigna d'un Evangile de bonté et de lumière les âmes.

Dieu seul possède les germes, puisque seul il est principe de vie. Germe de vie naturelle, germe de vie intellectuelle, de vie morale, germe de vie religieuse, glorieuse, divine, il les a tous dans sa main et il les sème. "Le semeur sortit et s'en alla semer."

Rien de plus vivant que les germes; on pourrait dire que c'est de la vie concentrée.

J'ai vu le paysan jetant à plein poing dans les profonds labours la semence. Vaste est la plaine, et le sillon, largement ouvert, se prolonge à l'infini. D'un pas allègre le semeur le remonte, grandit dans la clarté, puis décroît dans la brume, puis disparaît au versant, et soudain reparait, redescendant la pente légère et toujours semant.



Juvénat du T. S. Sacrement Terrebonne

Semer le grain, c'est semer la vie. Dans la plaine dénudée et triste, morte, en apparence, les grains fécondés germeront, l'hiver, sous la neige, verdiront au printemps sous les rosées, mûriront à l'été sous le soleil, roulant leurs vagues d'or, puis sous la double action de la meule et du feu, deviendront le pain du laboureur, le pain qui donne du sang, le pain qui donne du cœur à l'ouvrage, le pain qui entretient et développe la vie.

Mais la vie du pain n'est pas toute la vie. Il faut à l'homme la parole de l'homme. La parole, elle aussi, est une semence. Elle tombe de la bouche de l'homme, une âme l'entend et la recueille; elle y germe; puis, de cette âme elle s'en va vers une autre âme; elle engendre à son tour et elle enfante de nouvelles idées; lesquelles, de proche en proche, à travers les esprits, se répandent, et c'est, à la longue, dans le monde tout un courant de vie. L'homme est un semeur de paroles.

Hâtons-nous de le dire: l'homme ne vit pas seulement du pain matériel ni du pain de la parole de l'homme; il a besoin de la parole qui sort de la bouche de Dieu.

Or, si la parole de l'homme est un germe, que dire de la parole de Dieu, germe de vie surhumaine, surnaturelle, d'une vie qui ne s'épuise pas, qui ne meurt pas puisqu'elle est divine, germe de vie éternelle?

Pendant trois ans, le Verbe de Dieu vivant dans la chair n'a pas fait autre chose pour ainsi dire que de semer: il a semé dans le monde, avec la parole de Dieu, les idées de Dieu; et ça été dans le monde gisant dans les ténèbres et dans la mort une immense trouée de lumière et un fleuve de vie. Si le monde n'entendait plus cette parole, ne mangeait plus de ce pain, il retomberait dans les ténèbres et dans la mort.

Une fois son œuvre achevé, le Divin Semeur est retourné au Ciel; mais il nous a laissé sur la terre un lieutenant, un vicaire, dont la mission principale est de garder l'inépuisable dépôt de la semence et de semer toujours; et, autour du Pape, il a groupé d'autres semeurs, les Evêques, les Prêtres, tous les baptisés fidèles... Et, par eux, sur toute la surface du globe, dans les âmes qui écoutent, c'est la vie en germe, c'est la vie en fleur.

Et nous aussi, nous voulons être des semeurs de parole, des semeurs de vie. Nous voulons répandre par-



Chapelle du Juvénat de Terrebonne

tout, avec les idées de Dieu sur la Prêtrise, la parole qui éveille les germes, suscite les vocations et les fait éclore.

Les germes ne manquent pas. Nous avons dit que l'évangélique Semeur en a les mains pleines. Seulement, ces divins germes, Dieu veut qu'après les lui avoir demandés dans la ferveur de la prière, on les cherche, et que, les ayant trouvés, on les cultive. . .

Voilà dans quel sens cette Œuvre est une œuvre d'apostolat.

Mais à qui incombe ce devoir sacré de l'apostolat ?

Nous avons la tentation de répondre: à tous.

Qui, en effet, ne peut dire en son milieu une bonne parole sur le sacerdoce très souvent méconnu, plus souvent inconnu ou incompris ? Détruire un préjugé, redresser une erreur, réfuter une calomnie, c'est faire œuvre d'apôtre.

Vous aimez Dieu, l'Eglise, les âmes. Par conséquent vous avez qualité pour travailler au recrutement sacerdotal. Riches, parmi vos fermiers, vos journaliers, vos fournisseurs, vous avez remarqué un enfant qui ne ressemble pas à tous les autres: il a de belles clartés dans les yeux et sur tout le visage une candeur intelligente, du bon sens, de la piété. . . Oui, de la piété: vous avez pris garde qu'à l'autel il suit tous les mouvements du prêtre; il comprend; à de certains moments plus solennels, il se recueille; il prie. Signalez cet enfant au curé de la paroisse. Dites aux parents que vous êtes disposés, pour favoriser une vocation, à des sacrifices. A qui devons-nous saint Vincent de Paul? A un laïque clarivoyant et généreux—qui ouvrit largement sa bourse en sa faveur.

S. S. S.

(à suivre)

ACTION de GRACES

AU

Vénéralre Père Eymard

Asbestos: Mme Victor Dubois, Mlle Lumina Bélisle.—*Auburn*: Une abonnée. *Bagorville*: Mme Henri Goudreau.—*Beauce Junction*: Mme Zoel Larochele.—*Barrosville*: Mme Théo. Bellavance.—

Beloeil Ville: Mme Omer Adam.—*Berthierville*: Mme O. D'Aragon. *Cap Espoir*; Une abonnée.—*Charny*: Mme Henri Gingras, Mme V. Langlois. .

Danville: M. Adélarl Gendron.—*Drummondville*: Mme Donat St. Germain.

Fall-River: Dame Alp. Bouvier.

Gignes: Mlle V. B.

Hawkesbury: M. Jos. E. Duker.—*Henryville*: Mlle Annette Boucher.

Jonquère: Mme Pierre Gauthier.

Lavaltrie: Mme Eloie Lacombe.—*Lisbon*: Me Mde L. T. Lisbon.

Magog: Mme Arthur Turcotte.—*Manchester*: Mme Agnès Deschamps.—*Maria*: Une Abonnée, Mlle B. Portier.—*Mancook*: Mme Morrissette.—*Medfield Mass.*: Mme J. A. Pépin.—*Mont Joli*: Mme J. E. Marois.—*Montréal*: Mme A. L., Mme A. P., Mme A. V., Mme H. V., Mme Jeanne Rivard, Mlle A. Thibodeau.—

Petite Rivière St. François: Dame F. B.

Sandford: Mme J. Lambert.—*Shawinigan Falls*: Mme Levasseur.—*Southbridge*: Mme Joseph Cabana, Mme L. Laplante.—*St. Alexandre d'Iberville*: Une abonnée.—*St. Charles*: M. de H. S.—*St. Clothilde de Horton*: Mme H. J.—*St. Jean*: Mme Arthur Maltais.—*St. Denis de Richelieu*: Mme J. B. Cayer.—*St. Eulalie de Nicolet*: Une abonnée.—*St. Ephrem de Tring*: Mme M. R.—*St. Elphège*: Mme J. U. B.—*St. Félix de Kingsley*: Mme L. Prince. *St. Hyacinthe*: Mlle Anna Emery C., Mme A. P., Mme E. D. M.—. . *St. Jean Bpte de Rouville*: Mme B. L.—*St. Jean*: Une Abonnée.—*St. Léon de Standon*: Mme Louis Therrien.—*St. Martine*: Une Abonnée. *St. Omer*: Une Abonnée.—*St. Philomène*: Une Abonnée.—*St. Perpetue*: Mme E. P.

Waburn: Mme B. V.—*Woonsocket*: Une abonnée, Mme S. P Levitte.

Prions pour nos Abonnés défunts



Acton Vale: Mme Robert Boisvert.—*Ancienne Lorôte*: Mlle Philomène Bédard.

Berthierville: M. le Chanoine P. Sylvestre, Mme G. Sylvestre, Mlle Alma Sylvestre.

Concord: Mme Antonie Lemay, Mme Louis Méthot.

Deschaillons: Dame L. Spénard.

Les Eboulements Qué.: Mme Abel Boivin.

Fall-River: Mme Z. Caron.—*Farnham*: Mme F. X. Demers.

Grande Anse: M. Anthime Thériault.

Ile Aux Grues: Mme Charles C. Vézinas.

L'Assomption: Mme Z. Faucher.—*Lévis*: Mme C. Pontbriand, M. Michel Brière.—*Longueuil*: Mme Ed. Racine.—*L'Original*: M. Paul Lalonde.

Manchester: Mme O. Desrochers.—*Manville*: M. Ambroise Huard, M. A. Marcotte.—*Montauban*: Mme Paul Terroux.—*Montréal*: M. Maurice Messier, M. Maurice Mercier, Mme Jules Chartier, Mme Z. Beauchamps, M. Alfred Quenneville, M. Pierre Léveillé, Revde Sœur Aglaé Saint-Pierre (Sœur de la Providence), Mme Voligny, Rév. P. E. Picher, P. S. V., Révde Mère Gustave, assistante générale des S. S. de l'Immaculée Conception.

Oriska, N.D.: Mons. Henri Gagnon.

Québec: Mlle Alice Méthot, Mme Victor Chateaufvert, M. J. Guilbert.

Ste Anne de Prescott: M. Hyacinthe Dubrule.—*St. David*: Mme James McClosky.—*St. David de Lévis*: Mme Edouard Bourassa.—*Ste Claire*: M. J. E. Cayouette.—*Ste Eulalie*: M. Emilien Hébert, *St. Gabriel de Brandon*: M. Ed. Allard, Mlle Adèle Neveu, M. N. Michaud.—*St Germain de Grantham*: Mme Tharsil Gervais.—*St Isidore de Laprairie*: Mme Med. Perras.—*St. Louis de Courville*: M. Xavier R. Giroux.—*St Majoric*: Mme Marie-Anne Beaudet, M. Geo. Paquin.—*Ste Thérèse*: M. Charles Meunier.—*St. Sébastien*: M. Marcille Morin.—*St. Vincent de Paul*: M. Jos. Archambault.

Trois-Rivières: Mlle Céline Belzil.

Victorville: Mme Joseph Pépin.—*Ville Emard*: Mlle A. Houle.

Windsor Mill: M. Albert Rivard.

R. I. P.